

LUZARCHES

Luzarches fut un bourg d'une certaine importance, tirant sa prospérité du passage de la grande route Paris - Amiens. Dès la deuxième moitié du XIXe siècle toutefois, l'avènement du chemin de fer changea la donne ; les routes perdant leur importance pour le transport longue distance. Luzarches n'obtint le raccordement au réseau ferroviaire qu'en date du 1er mai 1880, moyennant une antenne en impasse, sans desserte efficace vers Paris. De ce fait, la commune ne fut pas choisie comme lieu de résidence par les nombreux Parisiens et habitants de la petite banlieue s'installant progressivement à la campagne. Luzarches a donc connu un développement mesuré et a ainsi préservé son caractère de bourg rural.

La densité des monuments mégalithiques dans les environs de Luzarches, telle que l'on pouvait encore la constater dans la première moitié du XIXe siècle, permet de conclure que la population y était non négligeable au Néolithique. Les témoignages de cette culture ont ensuite disparu de la commune de Luzarches. Pendant l'âge du bronze (soit de 1 800 à 700 av. J.-C.), le site de Luzarches fut également peuplé, comme nous le savons par une cachette de fondeur de bronze découverte par hasard vers 1850. Le second âge du fer voit l'avènement celtique avec la civilisation de la Tène. Les Parisii, peuple gaulois, s'installent dans le nord-est de l'actuel Val-d'Oise. On suppose qu'au moins un oppidum fut érigé à Luzarches.

Pour l'époque du règne de Jules César, nous avons la certitude que le site du bourg actuel de Luzarches fut peuplé. Un camp militaire ou castrum fut établi sur la butte de Saint-Côme, dont les anciennes limites furent encore visibles vers le milieu du XIXe siècle. En 1863, plusieurs tombes romaines y ont été découvertes, avec des débris de plusieurs objets permettant une datation du IVe ou Ve siècle de notre ère. En 1980, quatre villae furent découvertes autour de Luzarches, dont une, située à Hérivaux, a été systématiquement fouillée : les résultats témoignent de la prospérité des habitants ;

À l'époque mérovingienne, Luzarches fut apparemment l'une des nombreuses possessions royales, et lors de leur passage, les rois y rendaient la justice. Un acte de Thierry III du 30 juin 679 établi à cette occasion mentionne pour la première fois Lusarca explicitement. Il reste incertain si Lusarca désignait un lieu-dit ou un village. Des fouilles près du hameau de Thimécourt en octobre 1874 mettant au jour un

ensemble de cent quarante tombes mérovingiennes appuient l'hypothèse de l'existence d'un village, qui reste toutefois incertaine jusqu'à la mention de l'église en 775.

Vers 1510, Luzarches s'est rattrapé des suites de la guerre de Cent ans et compte 2 400 habitants environ, c'est de nouveau une ville florissante. Jean de Cenesme devient chevalier et commissaire général de l'artillerie. Il fait rebâtir le portail de l'église, dans le style de la Renaissance, et reconstruire le château de la Motte qui devient le château principal. Vers la fin du siècle, le château d'En-Haut est partiellement détruit pendant les guerres de religion et transformé en ferme.

Château de Chaumontel "Anciennement relais de chasse du Prince de Condé, venez découvrir ce site classé qui conjugue harmonieusement nature, culture, plaisirs épicuriens et activités de loisirs. Selon vos préférences, et pour une immersion historique, le domaine met à votre disposition des salons de réception chacun au caractère unique et des chambres sophistiquées tant au sein du Château que dans les résidences du hameau nichées au cœur du parc. Ce domaine peut également faire l'objet d'une privatisation."

Château de Saint-Thaurin : situé à l'est de Luzarches, au nord de la D 922 vers Thimécourt. Il ne date que du début du XXe siècle, ayant été achevé en 1926 par l'architecte Charles Adda, pour le compte de l'historien de l'Art François de Salverte. Il ne correspond à aucun fief historique, mais son architecture est celle du XVIIIe siècle, avec des inspirations puisées dans la Renaissance et en partie dans le château de Champlâtreux, dont il copie à l'identique les fenêtres de la mansarde. Les façades de ce château présentent une harmonie parfaite et l'édifice est d'une grande qualité architecturale. L'avant-corps central en légère saillie est surmonté par un fronton triangulaire percé d'une fenêtre ovale ; il est encadré par deux colonnes doriques stylisées de chaque côté. Le corps d'habitation présente trois fenêtres par niveau de part et d'autre du corps central ; en plein cintre et ornées de mascarons au rez-de-chaussée et rectangulaires à l'étage. Un jardin à la française se déploie autour du château, qui est par ailleurs bien visible depuis le cimetière de Luzarches. La grille d'entrée s'inspire, avec quelques variantes, de l'ancienne grille d'entrée du château (disparu) de Champien (Somme).

Château de Chauvigny : situé à l'est de Luzarches, à mi-chemin entre le bourg et le hameau de Gascourt. Chauvigny était le nom d'un fief seigneurial, ayant appartenu à la famille Le Coq entre 1521 et 1654, et à la famille Baron entre 1677 et 1740.

Charles Baron père et fils détenaient des hautes fonctions, notamment à la Chambre des comptes, au Parlement de Paris, et étaient conseillers du Roi. Le 13 février 1740, Mathieu-François Molé, déjà propriétaire du château de Champlâtreux voisin, se porte acquéreur de Chauvigny. Neuf ans plus tard, il fait démolir puis reconstruire le château, entre 1751 et 1757, dans un style néoclassique très sobre et épuré. À la suite du décès du fils de Molet, guillotiné le 20 avril 1794, le château appartient à sa veuve qui le vend à un négociant en vins en 1811 : depuis, Chauvigny n'a plus été la résidence de familles nobles. Le château est un bâtiment de dimensions considérables, se présentant comme une barre de deux étages avec treize fenêtres de front par étage, avec un toit à faible pente dissimulé, sans intérêt architectural particulier. À l'arrière, de nombreuses transformations ont totalement modifié l'aspect de l'édifice, qui se présente ici comme une immense villa Art déco.

Lavoir de Gascourt : situé au nord du hameau du même nom, il est approvisionné par un affluent du ru Popelin. Petit lavoir en pleine nature, c'est un exemple représentatif des lavoirs modestes des petits villages. La structure en poutres de bois supportant le toit a été complètement reconstruite récemment.

Château de Rocquemont ou « le Paraquet » : situé à l'ouest du bourg, rue de Rocquemont, c'est un ancien hôtel seigneurial de René Coiffier, seigneur de Rocquemont, édifié en 1652 et reconstruit dans le style néoclassique par ses propriétaires successifs entre 1790 et 1848 environ. Le couvent de Franciscains, ultérieurement devenu couvent de Picpus atteignant à l'hôtel ainsi que l'église et le cloître ont été démolis avant 1830 afin de dégager la place pour les nouveaux communs. Sophie Arnould racheta la propriété en 1790 pour en faire sa retraite, à la suite de sa mise en vente comme bien national. La cantatrice fait exécuter d'importants travaux pour embellir les façades et le parc, mais les plans sont trop ambitieux par rapport à son budget, et les transformations ne peuvent être menées à terme de son vivant.

L'église Saint-Côme-Saint-Damien, Xe et XVIe siècles, classée Monuments historiques en 1912.

L'église se situe à l'extrémité est de la ville, en bordure des champs. Un regard sur le chevet révèle bien que l'église a été construite par campagnes successives : l'abside centrale de la fin du XIe siècle et l'absidiole nord (chapelle Saint-Côme) du milieu du XIIe siècle sont de style roman ; l'absidiole sud (chapelle de la Vierge) du milieu du XIIIe siècle est gothique ; l'étage supérieur du clocher du début du XVIe siècle est dans le style de la première Renaissance. La façade ouest, de la même époque (1537-1551) est considérée comme un exemple particulièrement remarquable de la Renaissance classique.

Au niveau inférieur, la façade est encadrée de colonnes doriques, et de colonnes ioniques au niveau supérieur. Le portail est surmonté d'une large voûte en plein cintre à l'intrados très profond. Une grande rosace à l'étage éclaire le vaisseau. Quant à la nef avec ses deux bas-côtés, sa première travée a été ajoutée en même temps avec la façade ouest, visible par la hauteur de son toit qui dépasse nettement la toiture de la nef d'origine. Cette dernière a par ailleurs été remaniée dans le style Renaissance vers la fin du XIXe siècle.

À l'intérieur, l'attention du visiteur se portera en premier lieu sur la chapelle Saint-Côme, qui, sur sa première travée, supporte le clocher, et qui présente de beaux chapiteaux romans.

Enceinte du château d'En-Bas ou château de la Motte, de l'ancien château féodal des Bouteiller de Senlis du début du XIIIe siècle et démoli en 1706.

D'un plan quadrangulaire, il fut flanqué de sept tours dont cinq sont toujours en place. Leur caractère d'origine s'est perdu à la suite des reconstructions et restaurations effectuées du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle. Tout autour, les douves aujourd'hui sèches sont bien marquées. La potentielle motte castrale reste également en place (visible depuis la place de la République) : tandis que Catherine Crnokrak et al. (1998) écrivent « qu'on ne connaît pas le rôle que jouait la motte castrale dans l'organisation défensive du château XIIIe », la réalité semble être beaucoup plus simple. La motte de terre provient de l'excavation des douves et était localement appelée le donjon, « place vague... propre à faire quelque forteresse pour la défense du dit chasteau ». Du château proprement dit, ne reste plus rien. Le terrain à l'intérieur des anciennes fortifications est un jardin, où l'on trouve une villa du XIXe siècle connue comme « château de la Motte » : à la suite de diverses

rénovations, c'est devenu une maison sans caractère. Elle hébergeait le siège du comité départemental du tourisme et des loisirs du Val-d'Oise, avant son retour à Cergy fin 2010. La collection de peintures du conseil général a déménagé en même temps, et le bâtiment est à ce jour inoccupé. Depuis, le jardin avec les ruines du château d'En-Bas est fermé au public. La cession du domaine à la communauté de communes par le conseil général pour un prix d'un million d'euros a été sur l'ordre du jour de la séance plénière mensuelle du 24 juin 2011. Le mur d'enceinte du terrain empêche de voir les ruines depuis la rue.

Jardin botanique 2 500 plantes de plus de 400 espèces différentes, étendues sur un espace fleuri de 2 716 m². Bienvenue au jardin botanique de Luzarches. Situé au coeur de la ville du Val-d'Oise, la mise en place de l'espace vert a demandé deux ans de travaux à la mairie. Ce projet, concrétisé en 2007, a été initié par un habitant de la commune. A sa mort, il avait fait don d'un nombre conséquent de plantes et d'arbres rares, en échange d'une promesse de la municipalité : qu'elle les utiliserait pour créer un jardin botanique.

Les vestiges de l'enceinte du château Saint-Côme ou château d'En-Haut avec la base d'un donjon du XI^e ou XII^e siècle ; vestiges de la collégiale Saint-Côme ; poterne (ruelle Saint-Côme) : localisés sur une proéminence à l'ouest du bourg, en haut de la rue Saint-Côme.

Le château fort médiéval du début du XII^e siècle a disparu lors des guerres de Religion à la fin du XVI^e siècle, mais la ferme seigneuriale, le donjon carré ainsi que la collégiale Saint-Côme construite entre 1180 et 1250 pour Jean de Beaumont subsistaient dans un premier temps. L'église mesurait 32 m sur 24.

Le domaine est vendu comme bien national à la Révolution française et la collégiale démolie peu de temps après, les recettes de la vente des pierres dépassant le prix d'acquisition de la propriété. N'en reste qu'un pan de mur de la nef.

Le 20 novembre 1856, M. Payen, fabricant de passementerie à Paris, rachète l'ensemble du domaine. Il ne poursuit pas l'exploitation de la ferme et fit raser le donjon, servant alors d'écurie, à onze mètres du sol. Payen fit construire un hôtel particulier sur la base du donjon et transforme les alentours en jardin d'agrément. Le colombier est restauré. En 1872, la propriété fut vendue de nouveau, au professeur de pathologie chirurgicale et anthropologue Paul Broca de la faculté de médecine de

Paris, fondateur d'un hôpital, aujourd'hui disparu, et qui avait porté son nom. Les différents vestiges du château et de la collégiale ont été inscrits aux Monuments Historiques en date du 5 février 1940.

Depuis le domaine public, le donjon et les ruines de la collégiale ne sont que partiellement visibles.

La porte Saint-Côme et porte Grièche, du XIIIe siècle : située en haut de la rue Saint-Côme à l'extrémité ouest de la ville, elle faisait partie de la nouvelle enceinte du château fort qui se situait sur le promontoire que l'on découvre en poursuivant le chemin.

Contrairement à l'impression donnée par la situation de cette porte, il ne s'agit pas d'un élément des fortifications du bourg, car Luzarches n'en possédait vraisemblablement pas à cette époque. Dans l'intrados du portail en arc brisé, la rainure de la herse et un assommoir restent visibles. La partie supérieure ainsi que l'habitation qui lui est accolée ont été reconstruites dans le style troubadour au XIXe siècle. Avec les différents vestiges du château et du prieuré qui lui avait succédé, la porte Saint-Côme a été inscrite Monuments Historiques en date du 5 février 1940.

Une courte scène du film Les Couloirs du temps : Les Visiteurs 2 de Jean-Marie Poiré été tournée devant cette porte.

la porte Grièche est une ancienne porte située sur le côté nord entre les "remparts" et la rue Vivien.

La Halle (1740), au centre de la ville, mentionnée dès 1386, inscrite aux Monuments Historiques en 1928.

Le toit repose sur sept piliers de bois de chaque côté, à l'est et à l'ouest, posés sur des socles en pierre. Aux extrémités nord et sud, le nombre de piliers est de trois.

Les marchés et foires étaient d'une grande importance pour Luzarches, ville commerçante, et ils ne se limitaient pas à la halle et ses alentours : ils occupaient aussi la rue Bonnet, la rue du Bourg et la place de l'Ange. Seuls les marchands merciers et de nouveautés présentaient leurs étals sous la halle. Sous sa charpente la halle renfermait un grenier à grains depuis 1832, où depuis 1846 furent stockés les blés et grains invendus jusqu'au marché suivant, rachetés au préalable par un fonds commun constitué à cet effet.